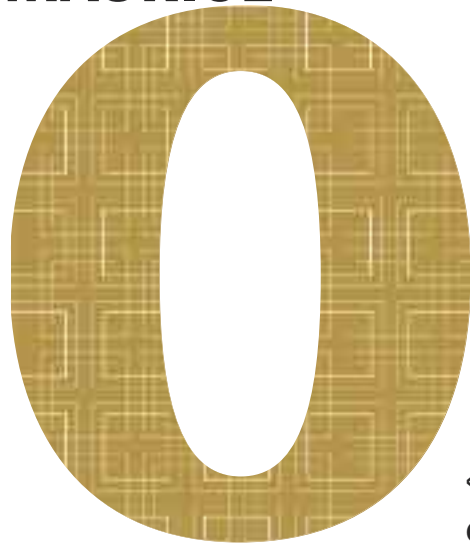


MAURICE



LENDER

« J'attends de chaque livre qu'il transforme la vie »

Propos recueillis par FABRICE PIAULT

Alors qu'il vient de fêter ses 25 ans d'édition, l'historien qui dirige au Seuil « La librairie du XXI^e siècle » annonce pour 2011 un thriller inédit de Georges Perec et deux autres livres posthumes signés Claude Lévi-Strauss.

Il y a 25 ans, *Penser/classer* de Georges Perec inaugurerait chez Hachette la collection que vous poursuivez au Seuil depuis 1989. Vous y voyiez un texte emblématique de votre projet éditorial ?

L'histoire éditoriale de ce volume de Georges Perec n'est pas banale. Il s'agissait d'abord d'un article auquel Perec a donné le titre « Penser/classer ». C'est le seul texte de Perec que j'ai publié de son vivant, en 1982 dans le n° 2 du *Genre humain*, revue créée chez Fayard en 1981 et qui aujourd'hui, bientôt trente ans après, compte une quarantaine de volumes au Seuil. C'est aussi le dernier texte, et même l'ultime écrit que Perec ait vu paraître, quelques jours à peine avant sa disparition le 3 mars 1982.

Lorsque, trois ans plus tard, je crée « Textes du XX^e siècle » à l'invitation de Jean-Paul Enthoven, alors P-DG d'Hachette Littératures, je retrouve Marcel Bénabou (l'auteur du célèbre *Pourquoi je n'ai écrit aucun de mes livres*), un vieil ami de Perec, à qui je demande conseil pour composer *Penser/classer*, le premier d'une série de volumes posthumes de Perec. Emblématique, dites-vous ?

plus que cela. Toute l'œuvre de Perec résulte d'imbrications entre savoir, érudition et fiction : c'est un artiste de la forme, un maître de la rigueur sensible. Or, si je pouvais nourrir un rêve, c'était que les savants publiés dans cette collection traduisent leur savoir non seulement en *écrivain* mais en *écrivain*, et que les romanciers publiés dans ce même lieu soient des maîtres de la transmission des savoirs entre les générations – quelquefois même de « savoirs techniques », comme Perec, Del Giudice, Calvino

ou Borges. Bref, que la création littéraire, voire la fiction amplifie la transmission des sciences, et que les savoirs alimentent la littérature. Sans pour autant gommer la distinction, voire la tension créatrice, entre science et fiction. Lisez la prose d'Yves Bonnefoy, professeur au Collège de France : est-ce le savant qui écrit ? est-ce le poète ? et son collègue et ami Vernant, quand il analyse les mythes grecs, son écriture n'est-elle pas portée également par une poétique du savoir ? Quand Arlette Farge raconte les archives, Michelle Perrot *Une histoire de chambres* (Femina de l'Essai 2009) ou, dans son livre qui vient de paraître, Michel Pastoureau, *Les couleurs de nos souvenirs*, ne sommes-nous pas dans une littérature des savoirs ?

Ce que je propose ici ne vise ni à la nouveauté, ni même à l'originalité. Quand Pierre Nora publiait, dans ses collections fondatrices de sciences humaines chez Gallimard, Dumézil ou Foucault, Michel de Certeau et Marcel Detienne, il se savait l'éditeur de grands auteurs du XX^e siècle qui n'ont cessé, dans leurs œuvres, de s'interroger sur les liens, et les tensions, entre fiction et science tout en écrivant, pour les générations à venir, le roman de nos savoirs. Cependant, en publiant *Penser/classer* je ne pouvais pas deviner que je publierai vingt-cinq ans plus tard un roman inédit de Perec, *Le Condottiere*. Il paraîtra en 2011 en France, et les éditeurs internationaux pourront le découvrir dès la semaine prochaine à la Foire de Francfort.

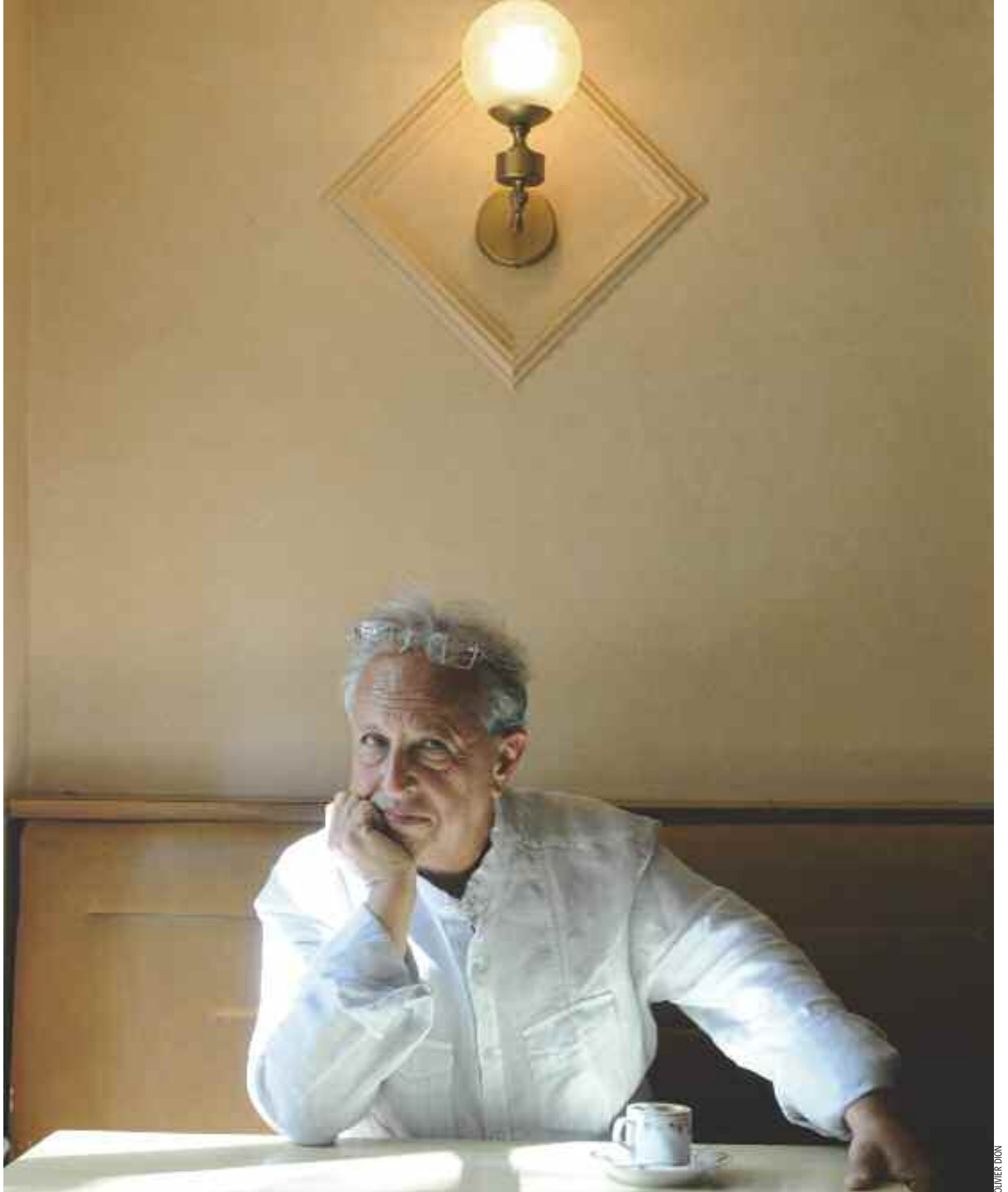
En quoi consiste ce roman posthume, et comment se fait-il qu'il apparaisse aujourd'hui ?

Il s'agit d'un thriller du jeune Perec. Le héros du roman se consacre à la réalisation d'un faux portrait du célèbre *Condottiere*, le tableau du Louvre peint par Antonello da Mes-

sina en 1475. Gaspard Winckler est un peintre faussaire. Maître de ses techniques, prince des faussaires, il n'est pourtant qu'un simple exécutant d'un commanditaire, Anatole Madera. Comme dans un bon polar, dès la première page du livre, Winckler assassine Madera. Ce roman enquête sur les mobiles de ce meurtre dont l'une des raisons sera l'échec du faussaire à rivaliser avec le peintre de la Renaissance.

La question du faux en peinture parcourt toute l'œuvre de Perec, et le per-

Après le double refus du Seuil et de Gallimard de publier *Le Condottiere*, Perec écrivait le 4 décembre 1960 à un ami : « Le laisse où il est, pour l'instant du moins. Le reprendrai dans dix ans, époque où ça donnera un chef-d'œuvre ou bien attendrai dans ma tombe qu'un exégète fidèle le retrouve dans une vieille malle... »



OLIVIER DION

sonnage de fiction nommé Gaspard Winckler apparaît aussi dans *La vie mode d'emploi* et dans *W ou le souvenir d'enfance*. Ainsi, ce roman de jeunesse vient rejoindre dans « La librairie du XXI^e siècle » le dernier roman publié du vivant de Perec, *Un cabinet d'amateur* (1979), qui a pour sous-titre « Histoire d'un tableau ». Du *Condottiere*, Georges Perec a dit qu'il est le « premier roman abouti [qu'il] parvin[t] à écrire ». Dans sa préface, Claude Burgelin rappelle qu'après le double refus du Seuil et de Gallimard de publier ce roman, Perec écrivait le 4 décembre 1960 à un ami : « *Le laisse où il est, pour l'instant du moins. Le reprendrai dans dix ans, époque où ça donnera un chef-d'œuvre ou bien attendrai dans ma tombe qu'un exégète fidèle le retrouve dans une vieille malle...* » Près de trente ans

après sa mort (1982), plus d'un demi-siècle après avoir été écrit (1957-1960), égaré puis retrouvé « dans une vieille malle » car, bien que la figure soit éculée, elle correspond ici à la réalité, on va pouvoir enfin découvrir, en 2011, ce roman de jeunesse de Georges Perec.

De votre premier Perec à celui que vous annoncez aujourd'hui, vous avez publié près de 200 livres de quelque 80 auteurs au profil extrêmement varié, essais ou fictions, dans des formats différents. Quels sont vos critères de choix ?

Autodidacte sans école, je n'ai jamais cru aux vertus pédagogiques de l'ennui. Ce qui me retient, dans un livre, c'est son rythme, sa créativité, les //

//// ouvertures improbables sur un monde souvent opaque ; mais apporter de la lumière ne signifie pas l'affirmation d'une vérité dogmatique, ni d'un savoir arrêté une fois pour toutes. J'attends de chaque livre qu'il soit en mouvement, qu'il transforme la vie. Lire *Les enchantresses* de Starobinski, *La grande conversion numérique* de Milad Doueïhi, avoir la chance d'éditer l'œuvre de Paul Celan, des livres de Tabucchi et, outre Percec, de publier des romans écrits par des auteurs de générations différentes, Olivier Rolin, Lydia Flem ou Camille de Toledo... ou encore des livres d'Alain Fleischer et de Nathan Wachtel, m'apparaît comme une grande chance. Outre celle de Percec, 2011 sera l'année d'autres grands posthumes avec l'édition et la traduction par Bertand Badiou de la correspondance de

Paul Celan avec Ingeborg Bachmann – et Max Frisch –, et deux volumes de Claude Lévi-Strauss.

Deux livres contenant des pages inédites de Claude Lévi-Strauss ?

Ce sont deux ouvrages très différents. *La face cachée de la lune* réunit ses écrits sur le Japon, dont on sait combien l'art et la civilisation ont compté pour lui. Ce volume sera illustré de photos inédites prises au Japon par Junzo Kawada, son traducteur, qui préface le volume. L'autre livre se compose de trois chapitres écrits par Claude Lévi-Strauss, trois conférences faites en 1986, à Tokyo, à la Fondation Ishizaka. Pour cet ensemble, Claude Lévi-Strauss avait choisi comme titre *L'anthropologie face aux problèmes modernes*. Puisant librement dans ses écrits, relisant tel ou tel texte qui l'ont rendu célèbre pour son anthropologie structurale, reprenant un grand nombre de questions de société qui n'ont cessé de le tracasser, notamment les liens entre race, histoire et culture, Claude Lévi-Strauss livre alors, dans une langue destinée à un large public, sa vision d'un monde sur le point d'entrer dans le XXI^e siècle.

Ce volume n'est pas destiné aux spécialistes. De nombreux lecteurs de Claude Lévi-Strauss y retrouveront avec bonheur les grandes questions qui sous-tendent ses travaux. Proposant de considérer l'anthropologie comme un nouvel « humanisme démocratique », il restera sans doute la meilleure initiation sinon à l'œuvre, du moins à la pensée de Lévi-Strauss.

Autrement dit, la meilleure introduction pour les étudiants et les jeunes générations à la vision du monde de Claude Lévi-Strauss.

Alors que la plupart des livres qui répondent aux exigences d'une collection comme la vôtre se vendent dans le meilleur des cas à 2 000 ou 3 000 exemplaires, comment pensez-vous sa rentabilité ?

Dès 1999, peu avant la parution de *L'Univers, les dieux, les hommes* de Jean-Pierre Vernant, qui allait devenir l'un des best-sellers de ma collection, celle-ci avait déjà trouvé un point d'équilibre financier grâce aux nombreuses traductions à l'étranger. Les ventes de 30 % des titres du catalogue se situent entre 2 000 et 5 000 exemplaires. Il vaut la peine de souligner que les volumes qui se vendent à plus de 5 000 exemplaires représentent, depuis plusieurs années, environ un tiers du catalogue. En outre, ces dernières années, on a pu observer une progression des ventes pour plusieurs auteurs. Ainsi, parmi les meilleures ventes de la collection, Vernant, Lydia Flem, Percec, Pastoureau, Marc Augé, Michelle Perrot, Calvino, Pontalis, Olivier Rolin, Tabucchi, Sylviane Agacinski, Atlan, Maspéro, etc. Pour le rythme des parutions, il est d'environ sept à huit titres par an avec, en 2011, une quinzaine de titres dont les romans de Camille de Toledo, de Lydia Flem et de Georges Percec.

L'ambition universelle affichée par « La librairie du XXI^e siècle » à travers son nom et dans son projet d'explication du monde a-t-elle produit, selon vous, son effet sur le plan international, notamment en renforçant le rayonnement des intellectuels français ?

Rappelons d'abord le bonheur d'accueillir dans la collection les traductions, notamment, des volumes de Paul Celan, Borges, Tabucchi, Heller-Roazen, Del Giudice (cinq romans), Rosenfield, Norbert Elias, Calvino, Natalie Zemon Davis, Shulman, Agamben, Milad Doueïhi, et, en 2011, Ingeborg Bachmann et Max Frisch (dans leur correspondance avec Celan), Cesar Vallejo traduit par François Maspéro... Ils constituent environ un cinquième des quelque 150 titres parus. Sur l'ensemble des auteurs de langue française (environ 120 titres), on compte plus de 550 traductions en une trentaine de langues... Si, sans aucun doute, le rayonnement international de la « La librairie du XXI^e siècle » assure à chaque auteur une grande visibilité, c'est d'abord les qualités singulières de chaque livre, sa puissance de partage, la réception qui est la sienne propre, qui lui donne sa notoriété. Une collection où chaque livre est demandé, attendu, est un espace d'accueil. Je n'y suis que le lieu géométrique des auteurs qui me font l'amitié de confier un livre à cette « Librairie du XXI^e siècle ». ◉

“ Une collection où chaque livre est demandé, attendu, est un espace d'accueil. ”

OLIVIER DION



REPÈRES

● **Maurice Olender**, né en 1946, historien, professeur à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) a créé en 1985 chez Hachette Littérature la collection « Textes du XX^e siècle », devenue au Seuil en septembre 1989 « La librairie du XX^e siècle », puis en janvier 2001 « La librairie du XXI^e siècle ». Il dirige aussi au Seuil la revue *Le Genre humain*, qu'il a fondée en 1981 chez Fayard. Il est notamment l'auteur des *Langues du Paradis*, préfacé par Jean-Pierre Vernant (Gallimard/Le Seuil, 1989 ; Points Essais, n° 294, 1994), traduit en une douzaine de langues, et de *Race sans histoire*

(Points Essais, n° 620, 2009).

● **La collection « La librairie du XXI^e siècle »**, au Seuil, compte plus de 150 titres de 77 auteurs (7 à 8 nouveautés par an, une quinzaine en 2011). Elle a généré environ 550 traductions en une trentaine de langues. Meilleures ventes : *L'Univers, les dieux, les hommes* de Jean-Pierre Vernant (80 000 exemplaires, plus 75 000 en poche chez Points), *Comment j'ai vidé la maison de mes parents* de Lydia Flem (55 000 exemplaires) et les titres de Jean-Pierre Vernant, Georges Percec, Michel Pastoureau, Michelle Perrot, Marc Augé, entre autres.